

EISENHOWER, L'ASSASSIN SOURRIANT

de
Julius et Ethel
ROSENBERG

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

57^e Année. — Nouvelle série. — N° 348
JEUDI 19 FEVRIER 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

L'IMPERIALISME américain par la voix de son démoniaque président ne capitule pas. Il exige que deux innocents soient exécutés.

Eisenhower fait fi de l'opinion mondiale en faveur des deux condamnés. Se retranchant dans le camp de la guerre froide et entendant gagner celle-ci même en piétinant deux cadavres, il donne à penser, à réfléchir sur ce qu'il poursuit. SA guerre qu'il souhaite même au prix de millions de morts.

Nous sommes bien loin de la débâche de propagande qui le fit hisser au pouvoir en novembre dernier où le sourire d'Ike fut le leit-motiv de cette publicité tapageuse.

Ce sourire de tremplin électoral, ce sourire, c'est le rictus d'un général, c'est le rictus d'un tueur professionnel, amusé par son crime. C'est le rictus dans le cimetière d'un Poincaré, visitant après l'autre guerre une nécropole, des MORTS POUR RIEN.

Nous nous refusons, pour l'heure à discuter les raisons du parti communiste qui l'incitent à défendre les Rosenberg, défense qu'Eisenhower utilise pour tenter de justifier son crime.

L'heure n'est pas à polémiquer. Les bravades d'un général doivent être contrecarrées avant tout.

Devant l'injustice flagrante, les communistes libertaires sont dans la bataille, comme hier ils étaient parmi les premiers pour défendre Dreyfus accusé à tort par les Jésuites de l'heure.

Nous nous rappelons aussi la vague de protestations mondiales de tous horizons politiques contre la condamnation de nos camarades Sacco et Vanzetti.

Ethel et Julius Rosenberg, nous vous défendons, parce que votre condamnation est un forfait contre la liberté et la paix.

Votre vie sauve, c'est une défaite de la guerre, c'est une victoire de la paix, c'est une défaite de l'impérialisme, fauteur de guerre, c'est une victoire de l'internationalisme prolétarien.

Le 13 mars, vous devriez être exécutés, ainsi l'indiquait récemment le labyrinthe Kaufman.

Nous avons appris hier que la Cour Suprême vous a accordé un sursis jusqu'au 30 mars. Ce sursis est déjà une première victoire de toutes les forces coalisées contre le crime prémédité par Eisenhower. Nous lutterons jusqu'à la victoire totale pour votre grâce et votre liberté. Nous voulons que cesse ce jeu sordide des tueurs « du chat et de la souris ».

30 mars, quarante jours effroyables à vivre (?) pour vous.

Quarante jours où nous tenterons tout pour vous sauver de la chaise électrique.

Quarante jours et, plus aujourd'hui qu'hier, nous agissons inlassablement pour faire reculer le monstre.

Quarante jours où nous allons unir nos voix à la clameur, à la protestation des millions d'hommes, nos forces, dans tous les meetings, toutes les manifestations organisées en votre faveur.

Que votre vie soit sauve !

A SASSIN SOURRIANT !

TÉLÉGRAMME DE PROTESTATION

PARIS, LE 14 FEVRIER 1953.

AMBASSADE DES U.S.A.
AVENUE GABRIEL
PARIS (VIII)

LA FEDERATION ANARCHISTE FRANÇAISE PROTESTE VIOLEMMENT CONTRE L'EXECUTION DE JULIUS ET ETHEL ROSENBERG.

LE COMITE NATIONAL.

PAR LE BLOCUS DE LA CHINE

Eisenhower entend précipiter la guerre

QUOI de neuf en Asie depuis huit jours ? Apparemment, il semble que les républicains se soient abstenus de toute nouvelle décision dangereuse dans ce secteur du monde. En fait, le clan Taft-McCarthy and Co prépare patiemment son terrain et, ainsi que nous le disions la semaine dernière, l'affaire est en bon chemin !

L'ail ultra-réactionnaire prépare patiemment son terrain, mais cela est un paradoxe, nous dirait-on, vous reconnaissez vous-même que ces gens étaient plutôt pressés ! Certes, l'objection semble juste, mais en réalité tout se tient et

Appel aux organisations ouvrières Après 5 ans de détention 27 ouvriers libertaires vont être jugés à Barcelone

Nous apprenons d'Espagne que le procès maintes fois reporté, intenté contre 27 de nos camarades espagnols emprisonnés depuis 5 ans à Barcelone, va se dérouler prochainement.

Nos camarades sont accusés d'« association clandestine, sabotage et attentat à la sécurité de l'Etat ».

La longue détention avant de leur faire comparaître devant un conseil de guerre montre l'inconsistance des accusations, et pourtant ces accusations peuvent entraîner les peines les plus grandes — la mort pour certains.

Les 27 accusés sont :

Joaquín López Granell, Francisco Quesada, Miguel Haro, Saturnino Sanz, Pedro Ciprés, Juan Pérez, Joaquín Carmona, José Ibañez, Avenir Marcet, Manuel Andreu, Felipe Langa, Julian Nunez, Francisco Arago, Luis Ruiz Costa, Cristóbal Castellvi, Fabian Villanueva, José Asensio, Manuel Ruiz, Magin Sala, Santiago Ferragut, Francisco Sanchez, Antonio Vicente, Tomas Sanz, Ramon Munoz, Pedro Garcia, Francisco Canada et Avelino Rosell.

Ils ont été soumis chacun à leur tour aux tortures dans le but de leur faire « avouer » des délits qui ne peuvent en aucune manière leur être reprochés. Le motif réel de leur détention est parfaitement clair : organisation clandestine et activité contre le régime. C'est pour cela qu'ils ont été enfermés pendant 5 années de martyre.

Tous sont des nôtres, appartiennent à la C.N.T. C'est dans la région du Bas-Llobregat (province de Catalogne) qu'ils ont manifesté leur activité contre les organismes de la dictature, en répandant les idées libertaires. Or, l'Espagne de Franco, avec la protection des « démocraties » occidentales, ne permet pas la moindre manifestation populaire et revendicative. Les plus brutales répressions sont utilisées pour empêcher que les aspirations des travailleurs soient connues.

Aux côtés de nos organisations sœurs

d'Espagne, nous lançons un appel aux organisations ouvrières pour que, sans tarder, se manifestent leurs protestations.

Dans nos associations, nos syndicats, nous devons obtenir des manifestations de solidarité et des motions énergiques qui seront adressées au représentant de l'assassin Franco.

Peut-être, devant la protestation populaire internationale, les juges franquistes seront-ils contraints d'accorder quelques garanties de défense à nos camarades et peut-être pourrions-nous les arracher aux pires condamnations.

Nous ne pouvons laisser passer une

possibilité, si mince soit-elle, d'arracher nos frères au bourreau.

Nombreuses arrestations

Nos organisations de l'intérieur d'Espagne nous informent qu'en plusieurs localités, spécialement à Barcelone et Madrid, de nombreux emprisonnements ont eu lieu récemment.

L'évolution du régime, depuis les accords avec les Américains, se distingue particulièrement par sa violence répressive, surtout concentrée contre les militants anarchistes.

Au procès des assassins d'Oradour

L'HYPOCRISIE DE LA JUSTICE BOURGEOISE s'est magnifiquement affirmée

ENFIN le procès de Bordeaux s'est terminé après plus d'un mois d'audiences. Et sur quels résultats ? Ceux que nous avions prévus, avec quelques complications qui seront du reste réglées dans les jours à venir.

Précisons à nouveau, avant d'aller plus loin, que ce procès ne nous intéresse que dans son aspect de mystification. De tels procès ne prennent maintenant, huit ans après, que le visage d'une vengeance stupide, gratuite.

Le châtiment des militaires coupables d'une telle conduite devait avoir lieu dans le moment où les peuples prenaient les armes contre le nazisme. Un tel châtiment aurait eu alors l'aspect d'une défense légitime, d'une justice immanente sans aucune contestation possible.

La bourgeoisie se moquait éperdument de ce procès. Il a eu lieu parce que le cours de la justice ne s'arrête pas si facilement et qu'une agitation

contre l'escamotage pur et simple du procès aurait été trop grave.

Il fallait alors arranger les choses de telle manière que l'escamotage reste quand même le résultat. Ce procès avait aussi l'avantage, pour la bourgeoisie, de cacher tous les crimes coloniaux. La campagne entreprise contre la loi, dite sur la responsabilité collective, du 18 janvier 1948, et son arrangement, le 18 janvier 1953, par l'Assemblée nationale, ont préparé la confusion. Par la suite les protestations vaines et hypocrites pour l'extradition des vrais coupables, les chefs nazis, ont suffi pour détourner l'opinion publique qui avait axé sa haine sur les hommes présents sur le banc des accusés. Si ces hommes étaient regardés comme des complices, c'était déjà l'éteignoir sur le procès.

Le gouvernement français s'est bien gardé d'expliquer pourquoi ces extraditions n'ont pas eu lieu. Il le fallait car le but recherché aurait échoué.

Pourquoi la rupture entre l'U.R.S.S. et Israël ? Vers un pacte germano-soviétique ? Vers une agitation antijuive ?

A l'occasion du procès de Prague, nous affirmions dans *Le Libéraire* du 27 novembre que : « Comme Hitler, Staline a compris toute la puissance, pour l'agitation politique, du ressort anticapitaliste des masses qu'est l'antisémitisme ».

Et si le procès avait un usage intérieur, son usage extérieur était aussi évident. Nous avions pensé alors à l'éventualité d'une rupture des relations diplomatiques entre l'U.R.S.S. et Israël. Mais ce geste irrémédiable de Staline, qui serait le signal de la campagne antisémite sur le plan international par l'intermédiaire des P.C., nous pa-

raissait improbable pour le présent.

Cette surprise qu'a été la rupture des relations diplomatiques avec Israël nous amène à croire que Staline a précipité sa décision. L'attentat contre l'ambassade russe en Israël a peut-être été considéré comme une occasion unique par Staline, mais c'est surtout l'évolution rapide de la situation internationale qui a forcé cette décision.

Nous nous sommes toujours refusés à voir dans Staline, la personnalité d'un calculateur génial comme de tous les côtés on le laisse facilement entendre.

Il y a dans le jeu politique de Staline autant de calcul que de hasard et mêlés à ses sentiments personnels. C'est d'ailleurs ainsi, dans la réalité, pour tous les chefs d'Etats.

Staline a donc déclenché au jugé, précipitamment, en y mettant tout son espoir, l'abominable ressentiment de l'antisémitisme qui sévit, à des degrés divers et à l'état latent, dans tous les pays. Nous disons au jugé car le bénéfice qu'il peut tirer de cette agitation est à présent aléatoire.

En effet, dans le Proche-Orient, si Staline pense s'attirer les sympathies arabes, on comprend mal que ce soit avec l'antisémitisme. Négub, qui orchestre la politique arabe, tient avant tout à une aide beaucoup plus efficace pour assurer son régime. Il a parfaitement compris que, s'il était adroit, l'Angleterre fournirait la seule aide matérielle nécessaire. De son côté, avec son réalisme traditionnel, l'empire britannique saura résoudre le conflit. Il n'en reste pas moins vrai que Négub mettra de son côté de la balance, ce nouvel atout offert par Moscou, afin d'en tirer auprès des Anglais le maximum de profit.

Reste l'Europe, l'Allemagne plus particulièrement, avec sa bourgeoisie rêvant depuis la fin de la guerre à la réunification du pays qui lui redonnerait toute sa puissance.

L'opposition qui divise les alliés occidentaux sur le sort à décider pour l'Allemagne a certainement donné beaucoup d'espoir à Staline. Un nouveau pacte germano-soviétique est le dessein depuis longtemps du ministère russe des Affaires étrangères. Mais quelle garantie, quelle preuve d'amour à donner en échange du formidable potentiel allemand. L'antisémitisme ? C'est évidemment un moyen assez certain pour se concilier la petite bourgeoisie allemande violemment antijuive. Mais là encore les chances de Staline sont réduites. D'abord parce que sur le plan de l'antisémitisme, Eisenhower

René LUSTRE.
(Suite page 2, col. 1.)

aux journalistes (cf. le Figaro du 30-1-53) : « Dès que le gouvernement, le bey et les services intéressés auront pris connaissance de notre rapport, nous tiendrons une conférence de presse... Autrement dit : l'enquête contre le gouvernement français est faite par le gouvernement français lui-même... Il est inutile d'insister... »

N'empêche que pour le ministre Rousset qui se prête à cette machination, les militants de la F.A. sont d'accord pour faire le maximum révolutionnaire qui s'applique dans un tel cas.

P. PHILIPPE.

René Mayer et ses acolytes rentrent bredouilles de Londres

APRES le voyage de Foster Dulles en France et les entretiens relatifs à une ratification rapide du traité d'armes européennes, Daniel Mayer et ses acolytes Bidault et Buron, en mal de perte de majorité (les R.P.F. deviennent réticents), sont partis voir leurs frères anglais, Eden, Thorneycroft et Churchill.

Il s'agit tout simplement d'entretenir ceux-ci à l'armée européenne. Bien sûr, Bidault avait déclaré en parlant : « Il s'agit dans la pensée et dans la volonté du gouvernement français de resserrer cette

vieille, solide, sage et nécessaire alliance. L'entente cordiale a été transformée en alliance à Dunkerque, et je m'en souviens. »

Mais ce que les trois Français attendaient du gouvernement anglais, c'était en fait un certificat de complaisance à l'égard de l'armée européenne. Il s'agirait pour eux de tirer n'importe quoi des Anglais, ne fut-ce que la désignation d'un ambassadeur auprès de l'armée européenne, afin de pouvoir rassembler le maximum de chances au moment du vote à la Chambre sur l'armée européenne.

Mais si les Anglais ne sont pas enthousiastes à donner leur appui à ce qu'ils appellent « une mauvaise plaisanterie », ils ont toutefois accordé leur bénédiction. Pourrait-il d'ailleurs faire autrement pour le moment ? Ils ont cherché à gagner du temps pour attendre les ténueuses conversations franco-anglo-américaines.

Plus que tout dans cette affaire, joue la rivalité des impérialismes anglais et américains. La politique amé-

ricaine est axée avant tout par le regroupement total de l'Europe occidentale contre le bloc soviétique.

La politique anglaise tend plutôt à laisser l'Europe morcelée, ceci dans le but évident de gêner les U.S.A. En effet, quel est le plus grand ennemi actuel de l'Angleterre ? Comme cela a toujours été, c'est son plus grand ennemi sur le plan du commerce mondial, c'est-à-dire les U.S.A.

Or, la France se trouve coincée entre les volontés contraires des deux impérialismes. Elle ne peut satisfaire les deux à la fois et, cependant elle a un égal besoin des deux. Ceci explique le voyage des diplomates qui allaient demander aux Anglais de donner un accord, si minime et bête soit-il, aux projets américains. Mais l'Angleterre a besoin des marchés communistes pour assurer le service de son capitalisme et elle a refusé de donner cet accord.

Comment cela va-t-il se terminer ? Nous le saurons le jour du vote de la Chambre sur l'armée européenne M. MOREAU.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

ne peut vivre que par l'aide constante de ses Lecteurs

SOUSCRIVEZ ! ABONNEZ-VOUS !

C.C.P. René LUSTRE — PARIS 8032-34



RÉFLEXES DU PASSANT

LE PATRIMOINE

(Suite)

devoir de conserver intact en leur cœur de patriotes cet amour de la liberté (du commerce) qui fait leur grandeur dans l'humble et quotidien acception du minimum vital.

Certains ont reçu des décorations ou des titres nouveaux dont le plus connu, et spécialement inventé pour eux, est celui d'économiquement faible. J'en connais qui s'estiment satisfaits, mais ils sont rares, il faut bien le dire. Par ces temps de décadence morale accélérée, les valeurs les plus sûres se désagrègent avec rapidité. Et c'est pitié que d'entendre ces individus proclamer : « ...qu'on ne les aura plus, qu'ils se sont battus pour la peau ». Certains même d'ajouter : « Pour la peau des autres ». Celles des Bidault et Cie, pour ne citer que ceux-là.

Quand je songe à ces choses ma fierté de Français se trouve profondément atteinte et je comprends pourquoi il y a queue devant les bureaux d'ambassade et que les commerçants sont écorchés d'impôts. Car sans valeurs morales, sans esprit de résistance contre l'adversité, sans l'espérance qu'un jour nous finirons quand même par avoir un bon gouvernement, il ne peut y avoir de France éternelle ni de République résistante. Celle qui fera de tous les chômeurs des soldats appelés à se couvrir de gloire et qui défileront, musique en tête, sous les regards attendris des pères patriotes et des B.O.F. repus.

OLIVE.

« ...Nous voulons conserver intact le patrimoine de la résistance... qui est et demeure l'amour de la liberté et le culte du courage. »

Mais voilà donc fixé. Ceux qui se sont battus dans les maquis français contre les hitlériens, ceux qui se sont sacrifiés pour que survive la République des ornières et des « vallées » (devenus maintenant d'honnêtes commerçants) sont les seuls dépositaires et gardiens vigilants de la liberté, et, accessoirement, de la fraternité et de l'égalité.

D'ailleurs, les plus vaillants d'entre eux (qui ne reculent devant aucun sacrifice, ont fait la guerre à Londres ou à Moscou) sont devenus comme de juste les guides éclairés de la patrie une et indivisible. Et les autres ont le droit d'écouter leurs discours et le

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

III. — Qu'est-ce que l'école libre ?

Il est évident que, dans les écoles libres, le personnel ecclésiastique joue le rôle plus important. C'est à lui finalement que les parents pieux confient leurs enfants. Certains ordres religieux forment des spécialistes pour l'enseignement. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit des « Sœurs de la Providence de Rouen ». Quand une jeune fille entre dans cet ordre, elle doit être pourvue d'une dot importante ce qui entraîne une économie pour l'école qui l'emploiera par la suite.

Les ecclésiastiques de l'institution X...

Il y a d'abord le curé de la paroisse qui donne dans toutes les classes une heure de cours d'instruction religieuse par semaine et puis les sœurs de la « Providence de Rouen » qui très religieusement enseignent, la couture, la grammaire, les mathématiques, l'histoire et la géographie. Des sœurs-à-tout-faire en quelque sorte ! A noter qu'elles vont peu dans les classes à examens, laissant alors le travail aux « laïcs ». L'une d'elles pourtant est « agrégée de mathématiques » !

La directrice

et l'enseignement de la littérature

La « mère » supérieure, licenciée en littérature, fait un cours de morale par semaine dans chaque classe, elle

enseigne aussi la philosophie (?) et « les Lettres ».

Nous allons essayer de montrer quelques particularités du cours de littérature de la directrice.

Tout d'abord, au lieu de faire un cours aux élèves de seconde et un cours aux élèves de première, elle réunit les deux classes.

On passe la Renaissance entièrement sous silence. On parle un peu de Corneille. Une étude sur Corneille consiste à lire une ou deux pièces (généralement *Horace* et *Polyeucte*, parfois *Cinna*). La lecture est accompagnée de commentaires — non pas littéraires mais moraux. On lit avec précaution *Andromaque* ou *Athalie*.

On interdit aux élèves de lire *Le belais*, *Voltaire*, *Diderot*... Par contre on passe un mois à se moquer de Rousseau et de cette monstruosité qui l'a poussé à abandonner cinq enfants pendant qu'il écrivait « l'Emile ». On passe deux mois au moins à s'exaltier sur *Bernardin de Saint-Pierre* (Dieu seul sait pourquoi) dont on apprend par cœur des pages entières. On lit « Les Martyrs », on interdit de lire « René ». On lit « Les Harmonies » et juste ce qu'il faut de *Hugo* (1). Enfin au dernier trimestre, en cinq ou six heures, on passe en revue tout le XIX^e siècle : Historiens, critiques, romanciers, Parnasse, symbolistes. Encore un cours pour se moquer de Rimbaud et les élèves sont prêtes à passer le bachot. Comment font-elles pour l'avoir parfois ? Là encore il faut bien voir l'intervention personnelle de Dieu le père !

Dessin et confettis

Les artistes ont, de tout temps, eu la mauvaise habitude de peindre des nus. La sœur qui enseigne le dessin, trouvant sans doute fort indécemment, de montrer aux élèves des reproductions de tableaux de maîtres où les parties ordinairement cachées sont étalées au grand jour, n'avait rien trouvé de mieux que de coller sur les dites parties des confettis bleus, rouges, verts... Travail d'artiste. Les élèves profitant des instants d'inattention de la « bonne sœur » allèrent enlever ces pastilles. Scandale ! La sœur ne s'avoua pas vaincue, elle s'arma d'une bonne gomme et gratta toutes les parties « par trop indécentes ».

Dans le même ordre d'idée : Lors d'une visite au Louvre, une sœur se mua en toréador pour cacher avec un foulard les sexes de pierre.

Inutile de dire que ces scrupules ne produisent pas sur les élèves l'effet souhaité (2) par ces « éducatri-

ces » mais plus souvent l'effet contraire. (Cela étant dit sans parti-pris, je vous assure).

« Nous sommes contre l'école libre cléricale, car elle sent l'eau croupie. L'enseignement qu'on y donne est stagnant, il ne peut évoluer car il est attaché à un dogme. » Voici ce que nous disions dans le *Lib.* n° 276 et ce propos avait, à l'époque, été cité par diverses revues catholiques. Peut-on conclure autrement aujourd'hui ? Il semble que non. L'enseignement catholique est fait pour former des catholiques qui toute leur vie devront soutenir leur église le plus aveuglément possible. Nous sommes bien placés pour critiquer cette école car nous ne menageons pas non plus l'école d'état laïque mais toutefois en cette dernière nous apercevons des possibilités d'évolution, des possibilités « d'expériences libérales » qui font que nous la soutenons volontiers quand elle est menacée.

Et puis le curé n'entre pas à l'école laïque, c'est déjà un point important qu'il ne faut pas négliger en ces temps où le cléricisme devient de plus en plus menaçant. Le curé, par contre est roi dans l'école libre. En Vendée, les parents qui envoient leurs enfants à la laïque voient les portes de l'église se fermer devant eux ce qui signifie qu'ils sont mis à l'index par le prêtre, qu'ils sont véritablement rejetés par la société et qu'ils ne pourront parfois rien acheter chez les commerçants si le curé le veut. Il existe dans les départements

de l'Ouest des instituteurs « laïques » qui ont quatre ou cinq élèves (les plus malheureux) et qui sont obligés d'aller s'approvisionner dans les villages avoisinants car toutes les boutiques de leur village leur sont fermées.

L'école libre de l'Ouest est florissante, l'école libre de France s'est consolidée considérablement depuis l'attribution des crédits Barangé : « C'est un danger qu'il faut à tout moment dénoncer. »

Michel MALLA.

(1) Rappelons, en passant, ce que Bakounine pensait de la littérature romantique (le Hugo des derniers temps mis à part) : « La littérature créée par cette école fut le règne des revenants et des fantômes. Elle ne supportait pas le grand jour ; le clair-obscur seul lui permettait de vivre. Elle ne supportait pas non plus le contact brutal des masses. C'était la littérature des aristocrates délicats, distingués, aspirant au ciel leur patrie, et vivant comme malgré eux sur la terre. Elle avait en horreur et en mépris la politique et les questions du jour ; mais lorsqu'elle en parlait par hasard, elle se montrait franchement réactionnaire, prenait le parti de l'Eglise contre l'insolence des librepenseurs, des rois contre les peuples et de tous les aristocrates contre la vile canaille des rues. » (Dieu et l'Etat, page 81.)

On mesure ici toute l'avance que Bakounine avait sur son époque puisque, presque cent ans plus tard, dans les écoles libres, on considère comme subversive cette littérature anodine qui fait encore, hélas, les beaux jours de l'enseignement laïque.

(2) Voir les articles 1 et 2 dans le « Lib. », n° 346 et 347.

Nous ne sommes pas tous des assassins

Il faut, paraît-il, et comme tous les journalistes le savent, des faits divers sanglants à la première page des journaux. Le public aime ça. Il en veut.

Et les journalistes s'excusent. Ils demandent de comprendre les impératifs du métier quand les protestations se font plus pressantes de la part de ceux qui voudraient que la presse soit d'une toute autre information.

Ils continuent donc à mettre du « sang à la une ». Mais pas n'importe lequel. Le sang que fait couler une reine et un premier ministre par exemple, n'a droit qu'à la dernière page. Et le fait est rédigé de manière à ce qu'il reste banal. Il ne faut pas de « mauvaises » émotions dans le public.

Ainsi, le 27 janvier, à Londres, a été pendu William Bentley, âgé de 19 ans,

Le soutien du "LIB"

Troisième liste de souscriptions	
Landry ...	500
Vincenzi ...	500
Hémy ...	800
Beaujean ...	500
Lernard ...	100
Pitois ...	500
Stock ...	500
Francis ...	200
G. Fabert ...	1.000
Fernandez ...	1.000
Dupin ...	500
Aubert ...	1.000
Gr. Narbonne ...	4.000
Le Lann ...	500
Erminelli ...	500
Eychenne ...	2.000
Fanfan ...	1.000
Jules ...	500
Blinche ...	500
J. Grass ...	500
Denise ...	200
Pénica ...	200
Fontenis ...	500
Joulin ...	500
Albert ...	200
Marcel ...	100
Fle ...	500
X ...	200
Léo ...	500
Suzi ...	1.000
X ...	100
R. L ...	300
Delaveau ...	100
Jean ...	150
G. L ...	200
Mauran ...	200
Giné ...	200
Eric ...	150
Pierre ...	200
Lulu ...	500
Robelin ...	300
Minalier ...	100
Burot ...	300
Charles ...	100
Le Bastard ...	200
Jean ...	200
Berthe ...	250
Duverger ...	100
Un Espagnol ...	100
St-Lazare ...	100
Kanada ...	100
Gr. Est ...	600
Gouin ...	150
Gino ...	200
Bianco ...	400
J. Menoux ...	1.000
G. Est ...	200
Un éducat. ...	130
Sauzier ...	1.000
R. L. L. ...	100
E. B. ...	200
Faroux ...	100
X ...	140
G. Est ...	900
Ethenne ...	700
Coco ...	140
Une ajiste ...	100
Cerles ...	100
F. B. ...	100
Dauriac ...	200
Renaut ...	100
Bouillon ...	500
Satard ...	220
Gifon ...	120
Legrand ...	1.000
Lop ...	150
Lola ...	125
René ...	1.000
Compain ...	120
Bidard ...	100
Santiago ...	100
Théo ...	200
Marquille ...	200
Maurat ...	200
X ...	100
Parent ...	100
Fassot ...	240
Miksey ...	200
Drac ...	200
Caral ...	500
Desamps ...	500
Lucien ...	200
Gido ...	100
Hubert ...	500
Favy ...	100
Raymonde ...	300
J. Lamouise ...	200
St-Ruquier ...	100
Gedran ...	100
Miquel ...	200
Marchandau ...	380
Fabry ...	500
Louis ...	100
Janin ...	140
Un chauffeur ...	200
St-Lazare ...	200

L'U.R.S.S. et l'Israël

(Suite de la première page)

donne sa preuve avec l'affaire Rosenberg. Ensuite les Américains ont travaillé plus vite. Dulles n'a pas fait un voyage pour rien en Europe. L'armée européenne se fera avec comme promesse aux Allemands la reconquête, armée s'il le faut, des territoires de l'Est.

D'ailleurs, l'antisémitisme de Staline a un usage interne plus important peut-être : La liquidation ou la mise en sommeil des éléments juifs des P.C. hostiles dans l'ensemble à un rapprochement éventuel avec l'Allemagne. A rapprocher de l'élimination d'éléments F.T.P. eux aussi antiallemands Guingoin et Tillon.

Staline arrêtera-t-il, comme il le pourra, après son échec, l'agitation antisémite ? L'occasion qui lui a été offerte de manifester extérieurement son sentiment antijuif personnel est certainement trop belle. Nous n'ignorons plus également que ce sentiment existe dans les rangs des partis staliniens. Le feu est mis aux poudres.

Et puis le réflexe antijuif rem-

placera admirablement, sur le plan politique, l'abandon momentané, par les classes ouvrières fatiguées, du sentiment de classe et de la lutte qui en découle. Est-ce que même le front national, cher aux Staliniens, ne s'en trouverait pas renforcé ? L'histoire a déjà démontré que l'unité d'une nation pouvait se faire contre les juifs.

Des détails qui ont leur importance nous donnent de l'inquiétude. « L'Humanité » n'a fait que des allusions banales à l'affaire Finaly. Elle a parlé — très peu — du cas de l'enlèvement par ses parents de cette jeune femme juive mariée contre leur gré à un catholique, en camouflant sa qualité d'Israélite.

« Une Polonaise » se contente d'écrire « l'Humanité » du 16 février.

Ne serait-ce pas justement pour éviter, parmi la clientèle staliniennne, un sentiment de sympathie envers ces juifs victimes du fanatisme religieux ?

Sympathie qui serait bientôt mal venue.

L'occasion pourtant était unique pour les humanistes bourgeois qui savent si bien entreprendre une campagne contre la peine de mort quand le besoin de se confesser les prend. Ecrite des articles, tourner un film sur le sujet dans l'indifférence leur suffit et ne dérange surtout pas la « bonne société » qui leur donne la pitance et reste seule à les applaudir.

Le bon sens populaire n'a pas eu besoin d'eux pour comprendre que la responsabilité de ce jeune délinquant de la génération des enfants de la guerre revenait à la collectivité et qu'elle n'avait pas le droit de s'en décharger si facilement sur le dos d'un bouc émissaire. Et cela est mieux ainsi.

« Je veux voir le gouverneur. Ce garçon est assassiné ! »

Le cri de cette femme qui se détache du groupe des manifestants et vint marteler de ses poings les portes de la prison où était placardé l'avis d'exécution aura fait plus, contre la peine de mort, que le faux pathétique des intellectuels bourgeois en mal de publicité. Nous ne sommes pas tous des assassins. Les assassins restent toujours du même côté avec leur justice de classe. Et ça, les manifestants de Londres l'ont fait savoir.

Les commerçants « des protestations contre-la-peine-de-mort » se sont tus le 27 janvier. Surtout qu'on ne les entend plus. Ils se sont dénoncés dans cette affaire comme les pires partisans de la peine de mort.

Pourquoi ? Parce qu'un filic a été descendu et les humanistes tiennent à leur collier-fort.

J. STANOIS.

LE 28 FÉVRIER 1953

SALLE SUSSET, 206, quai de Valmy, Paris-X, à 20 h. 30

Vous viendrez applaudir...

JANETTE PICO

de la Radiodiffusion

CHARLES BERNARD

du Caveau de la République

GEORGES BRASSENS

Notre moderne Troubadour

REMI CLARY

de la Radio-Télévision

CHARO MORALÈS

l'éblouissante danseuse

LILLETTE & PHILIBERT

Les Enfants Terribles la chanson

JACQUELINE VILLON

de la Fontaine des 4 saisons

LES SŒURS SOLERS

duettistes catalanes

LEO FERRE

du Cabaret de l'Ecluse

et notre surprise... MARIA CASARÈS

GASTON GASSY

sera notre sympathique présentateur

UN BAL DE NUIT

jusqu'à l'aube clôturera le spectacle

avec l'orchestre SALVADO

Retirez vos cartes d'invitation à notre permanence : 145, quai de Valmy, ou à nos vendeurs à la criée du "Libertaire"

Chez les autres

Un grand pas sur le chemin de la Liberté !

M. Edward Maney, directeur du service des visas, a déclaré à New-York que les immigrants aux Etats-Unis n'auront plus à dévoiler leurs croyances religieuses, comme le stipule la loi Mac Carran et Walter. ... « Le Figaro », 26 janvier.

Enfoncé,

"Le Canard Enchaîné" !

Le magazine américain (et c'est le moins qu'on en puisse dire) « Life » donne un petit coup de patte amicale à la politique française, histoire de faire cesser « les habitudes politiques

impossibles de la France », et il se demande : « Quand donc les politiciens français deviendront-ils majeurs ? ». A partir de maintenant nous citons « Life » :

L'édifice où se réunit l'Assemblée nationale française est un théâtre, avec une scène à la place de la tribune du président. Le spectacle est donné par le premier ministre et les membres du cabinet en exercice. Les membres de l'Assemblée constituent le public. Le rideau se lève toujours sur une farce, dans une chambre à coucher, mettant en scène Marianne — la jolie fille qui symbolise la République — ainsi que le premier ministre et les membres du gouvernement, qui courent dans tous les sens et se cachent derrière ou sous les meubles chaque fois qu'on frappe à la porte.

De temps en temps, une troupe de danseuses du French Cancan traverse la scène et évolue au son d'une musique bruyante d'Offenbach. Alors, la rampe s'éteint. Edith Piaf paraît sous le feu d'un projecteur et commence à chanter une ballade sanglante dans laquelle elle explique combien la vie était dure pour les politiciens français pendant la guerre. Elle est interrompue par une dispute bruyante entre un homme et une femme qui sont assis dans une loge. On finit par découvrir qu'il s'agit de Marianne et du Département d'Etat.

Marianne est furieuse parce que son compagnon, bien qu'il lui ait répété maintes fois qu'elle était la plus jolie fille du monde, ne lui a pas dit une fois qu'elle était la plus formidable. Cependant, il s'exécute et glisse un billet d'un milliard de dollars dans son bas.

De temps en temps, l'assistance s'ennuie et se dirige vers le buffet. Si la critique peut prouver que moins de 51 % du public est resté à sa place, alors le gouvernement tombe. Et le spectacle s'achève jusqu'à ce qu'on trouve une nouvelle équipe de metteurs en scène.

En ! oui. Il était grand temps que l'Amérique s'aperçoive que les dirigeants français ne sont pas sérieux — et que ce serait une grave erreur que de trop leur confier de l'argent — et surtout, compter sur eux pour en faire l'un des piliers du Pacte Atlantique. Messieurs les capitalistes américains en quête de débiteurs qui veulent bien prendre « des risques », n'en prenez pas trop vous-mêmes et, que diable ! exigez des références.

Comme de bien entendu, après la parution de cet article désopilant, on a entendu un concert de voix échaudées, depuis celle, lourdement ironique de Pierre Daix, jusqu'à celle, indignée et vengeresse, de François Mauriac, en passant par tous les Bénazet de service.

On n'attend plus que celle du « Canard Enchaîné », criant à l'imitation de procédés « littéraires ».

Pierre RENAN.

Réunion publique

SAINT-ETIENNE

Contre les crimes de Franco, de Peron, de Staline
22 février 1953

GRAND MEETING

sous la présidence de Galindo à la Bourse du Travail
Salle des Conférences, à 9 h. 30
Orateurs :

Emile KAHN

de la Ligue des Droits de l'Homme
Juan SAN SICART, C.N.T.
Fédérica MONTSENY

CHRISTIAN.

PROBLÈMES ESSENTIELS

PEUT-ON PARLER D'INTELLECTUELS
DANS UNE ORGANISATION ANARCHISTE RÉVOLUTIONNAIRE ?

Il règne même encore dans notre mouvement, des confusions regrettables sur un tel sujet, confusions qui peuvent aboutir pour les uns à une sorte d'esprit de supériorité, pour les autres à un complexe d'infériorité ou à une sorte de rancœur. Il est donc nécessaire de mettre un peu d'ordre dans nos conceptions à ce sujet. La question est d'autant plus importante qu'elle se rattache au problème plus général de la direction révolutionnaire, au problème fondamental de la préparation théorique des militants révolutionnaires.

Intellectuels, Diplômés et Erudits

Nous affirmons tout d'abord que le fait d'être diplômé, de sortir d'une Ecole Supérieure ou d'une Faculté ne peut être, dans une organisation révolutionnaire, un point de distinction vis-à-vis de la masse des militants venus de l'usine ou du chantier. En effet, aucune faculté d'université n'enseigne une science de la Révolution. De ce point de vue, nous nous éduquons tous par nous-mêmes, nous sommes tous des autodidactes. Quelquefois, le diplômé est plus naïf, plus sensible à la « belle discussion » à la « belle polémique » stériles qu'un militant travaillant à l'usine.

Il n'y a donc entre nous que des qualifications professionnelles diverses. Quant aux questions « politiques » nous sommes tous, au départ, logés à la même enseigne.

Cependant, il est incontestable que le militant qui a subi un entraînement prolongé au maniement des idées, des statistiques, de la documentation et du langage, apporte à l'organisation quelque chose de précieux que le manoeuvre ne peut apporter. Mais, outre que ceci peut être compensé par l'entraînement des « manuels » dans la vie militante par ses nécessités (lire, se documenter, rédiger un rapport ou un tract), le militant « ouvrier » proprement dit apporte lui aussi des connaissances particulières difficiles à acquérir pour le jeune étudiant : par exemple le sens de la nécessité des mots simples, des formules frappantes, et surtout la connaissance intuitive des réactions ouvrières. Chacun donc apporte sa spécialité, son érudition si l'on veut, en une matière donnée. Personne n'émerge par l'importance de ses connaissances et de son instruction parce que chacun est un spécialiste et peut enseigner aux autres ce qui lui est familier.

Nous rejetons donc toute idée de supériorité et nous répétons qu'en ce qui concerne les connaissances théoriques sur le plan politique, nos camarades ouvriers ont quelquefois plus lu, vu et réfléchi que nos camarades des universités.

Et si chacun de nous apporte des connaissances spécialisées, approfondies, très utiles, en une matière ou une autre, tous doivent s'efforcer, en partant d'une égalité presque complète en ce domaine, de devenir des intellectuels, du point de vue de la connaissance de nos idées, du point de vue d'une culture, d'une pédagogie révolutionnaire, du point de vue de l'élevation du niveau idéologique.

Nous connaissons par expérience les simples « activistes », les sportifs de l'action révolutionnaire, rejetant toute préoccupation d'ordre idéologique, quelquefois somnolents dans les plaisanteries — ou le sommeil — quand au cours d'une discussion surgit une question d'ordre théorique. Nous avons pu constater leur instabilité dans les décisions, nous avons pu les voir désorientés, dans les moments difficiles, irresponsables dans l'action, nous avons subi leurs variations d'humeur allant du plus alarmant pessimisme au plus inconscient optimisme. Nous connaissons aussi ceux qui sous prétexte d'« esprit critique » tombent dans des attitudes négatives, stériles.

C'est que l'action intelligente n'est pas possible sans bases théoriques et que l'esprit critique ne peut s'exercer à vide mais sur la base d'une théorie consistante.

Pour naviguer, il faut des cartes et une boussole.

C'est en ce sens que nous posons la nécessité d'une culture théorique, modeste, simple peut-être, mais précise et cohérente. C'est en ce sens que tous les militants doivent être des intellectuels révolutionnaires ou si l'on veut être plus exact, tout bonnement des véritables révolutionnaires.

Intellectuels et pédants

L'INTELLECTUEL que nous devons tous nous efforcer de devenir, sur ce plan de l'idéologie, n'a rien de commun avec le « professeur », plaie de toutes les organisations politiques, type heureusement en voie de disparition, et dont les principales caractéristiques sont l'incroyable prétention, la gestulation, la déclamation, sur la base de quelques connaissances mal assimilées et d'une trop certaine facilité d'élocution. Toutes les affirmations prétentieuses de ce type d'individu ne font que camoufler une ignorance des principes réels de l'idéologie, des vrais problèmes, mais ont réussi trop souvent à faire l'admiration de simples et bons camarades, trop portés à prendre pour « intellectuels » ceux qui se disent tels parce qu'ils réussissent à écrire — la plupart du temps dans une feuille qu'ils créent à leur usage presque exclusif — ou parce qu'ils échafaudent des théories barbares et stériles qui nous désorientent aux yeux du public. Leurs « inventions », leurs « découvertes », leurs « créations », leur « originalité », leurs exercices littéraires et leurs variations verbales sur l'Humanité et la Liberté sans bases sociologiques, les conduisent très souvent, en fin de compte, à rejoindre les lieux communs de l'individualisme et du libéralisme bourgeois. Heureux encore lorsqu'ils ne se mêlent pas de trancher du marxisme, de la dialectique, du libre arbitre et du déterminisme (nous citons ici leurs sujets préférés), qu'ils ne connaissent qu'à travers des vulgarisations simplistes et qui font sourire ou rire l'adversaire.

C'est parmi eux qu'on trouve ces fanatiques du « sens critique », prononçant leurs sentences à tout propos, contredisant tout. Ce qui est grave, c'est que ces « génies de village » ne sont pas toujours restés des « grands incompris », mais qu'ils ont parfois trouvé même dans le mouvement anarchiste, un public pour leurs extravagances. Et ces nullités, non seulement sur le plan de la culture en général, mais surtout sur le plan des théories sociales, ont joué pour l'extérieur le rôle de bouffons, risquant de ridiculiser tout un mouvement.

Nous mettons tout à côté de ces « professeurs et de ces « originaux » du type ancien, un type de nouveau venu jouant au messie, venu nous apporter « son » système, « sa » révélation (et aussi ses divagations sur le marxisme ou le libre arbitre), tentant de s'imposer sans préparation réelle, sans discipline, sans modestie.

Intellectuels et rôle éducateur

UNE fois éliminées les confusions qui se mêlent si souvent à la question des « intellectuels », et les phénomènes que nous venons de passer en revue sont bien connus des militants expérimentés, il importe d'examiner comment peut se réaliser cette élévation du niveau idéologique qui doit faire de tous, sur ce plan politique (et non de spécialité et d'érudition) des révolutionnaires au sens plein du terme.

De quoi s'agit-il ?

Il ne s'agit nullement de faire bon marché du sens critique ou d'apprendre des leçons par cœur, mais il ne s'agit pas non plus de « découvrir », d'« inventer » des théories bizarres. Il s'agit de se pénétrer de l'essentiel de l'idéologie

anarchiste éparse dans une œuvre immense (et là l'organisation, en rassemblant cet essentiel rend un immense service), de se pénétrer des bases solides du communisme libertaire, de perfectionner notre idéologie sur le plan de la science sociale et politique, et de la traduire en résultats sur le plan de la propagande.

Il s'agit également de connaître au moins l'essentiel des autres théories afin de ne pas tomber dans le ridicule de critiques en porte à faux qui ne font que renforcer l'adversaire.

Dans tout ce travail, le sens critique, portant sur une base consistante, retrouve toute sa raison d'être.

Mais dira-t-on, on aboutit ainsi à une culture « dirigée ». Nous répondons que c'est le rôle des plus avancés et des plus doués dans la connaissance théorique ou dans la pratique de l'action, de faire progresser leurs camarades. Une organisation révolutionnaire n'est pas un cénacle. Il suffit de préciser que cette culture théorique « dirigée » l'est sur la base de documents, de faits contrôlables, dans un esprit de sens critique, de réflexion et qu'elle n'est nullement « imposée ». Nous répondons évidemment nos idées et non n'importe quoi ou les idées des plus hétéroclites.

Et il est bien évident que puisque cette culture théorique est à la charge des éléments les plus avancés, les plus formés, ces éléments jouent, transitoirement, un rôle d'éducateurs, donc de guides, mais sans se transformer pour autant en dominateurs, tous accédant finalement à leur niveau.

De même, le militant révolutionnaire est-il, dans le même sens, un éducateur, un guide, un dirigeant (tous ces mots ont le même sens fondamental) pour les masses. Et c'est parce qu'il est conscient de ce rôle qu'il doit acquérir une solide préparation théorique et manifester un constant intérêt pour les problèmes théoriques.

Le propagandiste, l'organisateur, l'agitateur, militants d'avant-garde, investis d'une responsabilité majeure, ne peuvent pas ne pas être, au sens que nous avons défini plus haut, des intellectuels révolutionnaires.

Makhno, dans ses mémoires, insiste à maintes reprises, sur le besoin qu'il ressentait souvent d'une meilleure préparation théorique à laquelle il suppléait par un sûr instinct. Pour vouloir conduire les masses dans la voie juste, par la persuasion, la suggestion, l'exemple, encore faut-il savoir où se trouve et comment trouver cette juste voie.

Georges FONTENIS.

La Radio

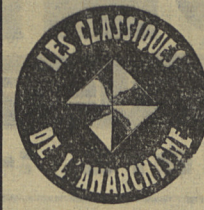
DE tous les chefs de gouvernement qui sont montés à l'hôtel Matignon, M. Mayer est bien celui qui aura eu la meilleure opinion de l'intelligence populaire et, à tout prendre, l'attitude la moins insolente. Ses prédécesseurs, quand ils tondaient les moutons pour fournir de la laine aux armées, cherchaient des histoires réconfortantes pour maintenir le moral des pauvres bestioles ; quand ils affaiblissaient les couteaux pour égarer le troupeau ils lui racontaient des histoires de sacrifice exaltant pour un avenir meilleur, pour les destinées supérieures de la Nation des Moutons. M. Mayer, lui, nous tend tranquillement la laine sur le dos, prépare en artisan consciencieux ses accessoires de boucherie sans se croire obligé d'installer un micro dans la bergerie, sans nous infliger des histoires telles que : nous gagnerons la bataille des ressorts à boudin, retrouvez vos manches et ça ira mieux, produire c'est rire un peu, fendez vos camemberts en deux mais n'achetez que la part la moins chère, avec l'autre entreprenez le tue-mouches, et autres sottises.

M. Courant, moins bavard que M. Claudius-Petit, a compris que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, que si l'on pouvait traiter impunément de povroir le redevancier radiophonique mal logé, s'attaquer aux privilèges de la viticulture est une toute autre affaire. M. Frédéric Petecher, quand il n'est pas occupé à nous initier à l'humanisme de la Grande

Muette — il ne faut s'étonner de rien, l'Académie française recrute bien des tireurs d'élite — s'évertue lamentablement à nous prouver que le bâtiment va... lequel ? le bâtiment de ligne Jorabards ? Mme Clara Candiani se mélange un peu moins les pétales avec mendicité et dignité humaine.

Les machines à parler de la Tribune de Paris masquent grossièrement leur indifférence de fromageux par des éclats de voix si faux qu'ils n'abuseraient pas le plus demeuré des adjoints de semaine. La propagande a épuisé toutes ses ressources et se sait méprisée par l'ensemble de ceux qui vivent de leur travail et n'ont pas les pattes engluées

MAKHNO

Sans organisation solide,
la Révolution tombe
aux mains des politiciens

(Mémoires, tome 1, pages 301 à 303)

LE désir de dominer le peuple, ses pensées, et la grande Révolution russe qu'il avait créée, avait à tel point abruti les socialistes-étatistes qu'ils en oublièrent pour un moment leurs divergences fondamentales sur la paix de Brest-Litovsk, paix conclue avec les « tzars » allemand et austro-hongrois et accueillie par la population révolutionnaire avec hostilité. Les socialistes-étatistes négligèrent momentanément cette question importante et les discussions orageuses qu'elle suscitait, une autre question, non moins importante se dressant maintenant devant eux : comment, tout en restant aux yeux des masses révolutionnaires les pionniers et les meneurs de la Révolution, pourraient-ils arriver à défigurer l'idée même de la Révolution, pourraient-ils avant la réalisation de leurs aspirations secrètes : dévier la Révolution de sa voie autonome, créatrice, et l'asservir entièrement aux doctrines étatistes découlant des ordonnances et directives du Comité Central du parti et du gouvernement ?

Il était tout à fait évident que dans l'orientation imprimée à la grande Révolution russe par les bolchéviks et les S. R. de gauche, il n'y avait place, ni pour des communautés agraires autonomes, organisées librement sur les terres conquises, sans aucune sanction du gouvernement, ni pour le passage aux mains des ouvriers, des fabriques, usines, typographies et autres entreprises publiques.

Les actes directs des travailleurs au cours de la grande Révolution russe, reflétaient nettement leurs tendances anarchistes. Et c'est là ce qui effrayait le plus les socialistes-étatistes de gauche, car les travailleurs des villages et des villes groupaient leurs forces précisément dans cette voie et se préparaient à déclencher un mouvement anarchiste contre l'idée même de l'Etat, afin de retirer à celui-ci ses principales fonctions et de les remettre à leurs autorités locales autonomes.

Par cet acte révolutionnaire direct, les travailleurs faisaient preuve d'une grande hardiesse dans la voie de leur libération et si leur mouvement n'était pas encore complètement organisé, du moins il était poursuivi avec ténacité.

Si les travailleurs des villes et des villages avaient trouvé dans cette voie une aide efficace organisée de la part des anarchistes-révolutionnaires, ils auraient pu réussir pleinement dans leurs aspirations et auraient attiré à eux toutes les forces actives de la Révolution. Et ainsi aurait été mis fin à l'action inconsciente et incohérente des nouveaux dirigeants socialistes qui, avec Lénine, Coustinov et Cie en tête, tâchaient d'en imposer à la masse des travailleurs...

AU FIL DES ONDES

Muette — il ne faut s'étonner de rien, l'Académie française recrute bien des tireurs d'élite — s'évertue lamentablement à nous prouver que le bâtiment va... lequel ? le bâtiment de ligne Jorabards ? Mme Clara Candiani se mélange un peu moins les pétales avec mendicité et dignité humaine.

Les machines à parler de la Tribune de Paris masquent grossièrement leur indifférence de fromageux par des éclats de voix si faux qu'ils n'abuseraient pas le plus demeuré des adjoints de semaine. La propagande a épuisé toutes ses ressources et se sait méprisée par l'ensemble de ceux qui vivent de leur travail et n'ont pas les pattes engluées

dans l'assiette au beurre. Les cris de misère sont noyés dans un silence remarquablement organisé mais ne sont plus étouffés par un tapage de mensonges qui devenait de plus en plus agaçant.

Les charlatans de la politique ayant mis une sourdine à leurs relances au client, la Radiodiffusion française, à qui il faut rendre cette justice qu'elle s'est maintenue tant bien que mal jusqu'à présent à l'écart de l'emprise écœurante des firmes publicitaires, nous offre un peu de calme.

L'auditeur, quelque peu apaisé, perçoit mieux l'accent de la poésie vibrant sur les ondes et qui font alors de la

Radio un art si original par l'étendue de son rayonnement et le ton intime de son expression.

Stéphane Pizella, tombant du ciel dans les feux de Johannesburg, nous a conté la misère de la population noire du Transvaal. Fanfare cadavérique de l'Armée du Salut. Terrasse illuminée du palais où tournent en rond les ennemis mondains. Près de là, quartiers noirs miséreux parqués dans la nuit. Frères de couleur trouvant soudain dans la danse collective un frémissement de liberté, un oubli des rebuffades et de toutes les injustices. Poèmes en forme de radio ? Radio en forme de poèmes ? On ne sait. Quelque chose d'indéfinissable. Une palette où se côtoieraient la mélancolie du ballet de Sylvie et la frénésie du rythme de la machine.

*

POESIE SANS PASSEPORT nous fait connaître, avec la poésie hollandaise, un réalisme âpre de la vie, une sensualité effrayante par sa lucidité impitoyable. Il y a là quelque chose de sincère qui n'a rien à voir avec la poésie noire des snobs. Le ton s'adoucit soudain lorsqu'il veut chanter la maternité et l'enfance. La récitation bilingue donne à la langue d'origine un rôle de musique d'accompagnement. Cette formule est très réussie. La Radio nous avait déjà un peu découvert cette zone poétique avec le poème flamand *La Mort du Paysan*, qui restait une réelle œuvre d'art et de sensibilité à la traduction. Ce poème fut alors servi par une interprète impeccable.

*

Une autre émission, PAYSAGES DE SOLEIL, si je me souviens bien du titre, nous fait entendre un chant poétique spontané, qui ne doit rien aux ficelles de l'intellectualisme. Cette émission, à elle seule, nous fait oublier tout un bazar exotique, tout un verbiage petit-nègre assez bête, dont les chansons ne nous ont pas fait grâce.

La poésie est choisie et interprétée avec goût également dans *L'Art d'aimer*. Elle représente d'ailleurs le seul élément sérieux de ce canular laborieux. Se taper dans les côtes en rigolant des auditeurs, ça va bien deux, trois fois. Les auditeurs comprennent la plaisanterie. Mais à quoi bon insister ? Pourquoi pas Bourvil ?

A. CHANCELLE.

LE CARNET
DU
MILITANT

VOUS reconnaissez les caractères nouveaux, particuliers, de l'Etat, en U.R.S.S., et vous admettez que le capitalisme privé y a été supprimé. Donc, vous ne pouvez nier que l'U.R.S.S. soit un Etat socialiste.

Tout d'abord, la disparition du capitalisme privé n'implique pas le socialisme, si le capital est géré par une fraction seulement de la société. Justement, en U.R.S.S., c'est un fonctionnaire désigné par l'Etat qui dirige l'usine et non pas le conseil des ouvriers.

En 1917, les Soviets, ou Conseils d'Entreprises, spontanément créés par les travailleurs, prirent en main l'organisation de la production (comme les Soviets de quartier et de localité prenaient la gestion de la vie sociale et politique).

Les Soviets furent supprimés par le pouvoir bolchevique, le nom n'étant conservé que pour désigner des organismes d'administration d'Etat et des conseils municipaux.

Le syndicat existe (il faut d'ailleurs y adhérer pour avoir droit à plus de 50 % du salaire en cas de maladie), mais n'a pas de pouvoirs, sinon de demander le respect de la loi ; il ne peut exprimer de desiderata, la loi prévoyant tout. Ses attributions sont à peu près celles des comités d'entreprises en France.

Dans l'usine, trois personnages importants : le secrétaire du parti, le secrétaire du syndicat, le directeur. Les ouvriers n'interviennent nullement dans la gestion.

Au sommet, le plan de production est établi par le Bureau du Plan sous le contrôle du Bureau Politique du parti et, là encore, les travailleurs, les syndicats n'ont pas voix au chapitre.

Or, s'il n'y a pas gestion ouvrière (il n'y a même pas contrôle), où est le socialisme ?

QUESTIONS ET
ARGUMENTS

Il y a donc en U.R.S.S. des gouvernants et des gouvernés, un groupe qui impose sa volonté et une masse asservie. Même s'il y avait une certaine asservie ouvrière, cela ne signifierait rien, car le socialisme ce n'est pas seulement le bien-être mais la liberté, c'est-à-dire la véritable démocratie : la gestion par les masses.

Ne nous attardons pas aux mesures « socialistes » comme les emprunts obligatoires. Mais précisons qu'après 36 années de construction du socialisme, il existe une échelle de salaires allant de 500 à 15.000 roubles par mois, il existe des magasins pour les privilégiés, des cartes de ravitaillement spéciales pour les « héros de 1^{re} et 2^e classes », les « travailleurs de 1^{re} et 2^e classes », etc.

Ainsi, 10 % de la population absorbent la moitié du revenu national consommable, car par surcroît, la plus grande part de la production est une production d'équipement et de guerre.

La législation « soviétique », bien loin de marquer un progrès au cours de ces 36 ans, a marqué une régression : rétablissement des grades, des décorations, suppression de l'avortement, peines très graves contre l'absentéisme (3 ans de travaux forcés pour 1/2 heure de retard au travail), etc.

Enfin, le fait que des millions de travailleurs soient dans des camps de concentration signifie que 36 années de régime « socialiste » n'ont pu construire qu'une société de classes et de castes, une société d'intérêts opposés, d'oppression et d'exploitation, une société dans laquelle les couches actives ont été formées sous le nouveau régime (36 ans !) et où existent cependant sabotages, mécontentement, opposition.

LE 24 AVRIL

GALA de
"Solidaridad
Obrera"

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy,
C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

Pour vos commandes de librairie, consultez toujours le numéro du LIBERTAIRE de la semaine en cours.

ART ET POESIE

Récréation R. Asso 380
Xavier Fomeret J. Prévert 915

BROCHURES DE VULGARISATION

Vers un monde libertaire Lyg 35
Les anarchistes et la technocratie... Parane 40
Les anarchistes et le problème social F. A. 40

L'anarchie, son idéal, sa philosophie	Kropotkine	65
La laïcité	T. L.	30
Asturies 1934	Ignotus	30
Anarchisme et abondancisme	G. Leval	50
L'anarchie	E. Reclus	30
A mon frère le paysan	Malatesta	30
Entre paysans	Ernestan	30
Tu es anarchiste	P. Kropotkine	30
Le salariat	—	30
L'action anarchiste dans la révolution	—	30
L'esprit de révolte	—	30
Aux jeunes gens	—	30
Les droits politiques	—	30
La morale anarchiste	—	30
L'anarchie et l'Eglise	—	30
Qu'est-ce que la propriété	Proudhon	30
Les endormeurs	J. Proudhon	30
La question sociale	M. Bakounine	30
En Algérie	V. Spielmann	30
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière	M. Nettlau	30
Le problème espagnol	—	35

Le syndicalisme révolutionnaire	X	30
Mon opinion sur la dictature	S. Faure	30
Francisco Ferrer anarchiste	P. Gilie	30
Bakounine et sa confession	R. Kropotkine	30
L'organisation de la vindicte	H. Day	30
Nécessité de la révolution	P. Kropotkine	30
L'organisation de l'internationale	M. Bakounine	30

ROMANS

Littérature présente	M. Nadeau	795
Le malentendu — Caligula	A. Gamus	420
L'état de siège	—	310
Si l'Allemagne avait vaincu	R. Robban	465
Veille de fête	R. Boutefeu	420
La femme du docteur	J. Cervione	360
Pièces roses	J. Anouilh	445
En gagnant mon pain	M. Gorki	375
Ma vie d'enfant	—	345
Et le buisson devint cendre	M. Sperber	645
Plus profond que l'abîme	—	435
La hache de Wandsbek (2 tomes)	A. Zweig	825

Les enfants Jérôme (2 tomes)	E. Wischert	1.470
Colin-Maillard	R. Neumann	560
L'enquête	—	360
Journal d'Anne Franck	—	420
Nouvelles histoires extraordinaires	E. Poë	180
Le Simpson fait un clin d'oeil au Prégu	—	380
Histoires vraies	B. Cendrars	330
Anthologie nègre	—	405
L'enlèvement de la Paix	H. Pouaille	270
Le pain quotidien	—	330
Souvenir d'enfance et de jeunesse	E. Renan	390
La vie de Jésus	—	495
Pontamara	I. Silone	405
Personne n'est dupe	Harrison	585
La vérité est morte	E. Robles	390
Montserrat	—	390
Cela s'appelle l'Aurore	—	480
La rage de vivre	Mezzrou	735
La croisade de Lee Gordon	C. Himer	840
La grande Maison (Algérie)	Mohamed Deb.	420
Allons z'enfants	Y. Brecht	975
Le Roman de Quat'Sous	B. Gireau	675

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Un toit pour chaque travailleur Un logement acheté en copropriété ne vous appartient pas !

Le miroir aux alouettes

TOUTES les grandes villes de ce pays sont inondées de placards publicitaires concernant la vente d'immeubles par appartements. On n'emploie par le terme « logement », ça fait trop basse classe pour le gang des marchands d'immeubles ; et pourtant combien de taudis sont en vente présente-

Et puis, on fait une certaine propagande, un peu partout, pour l'acquisition d'un logement. On exploite à fond le rêve de l'ouvrier, son CHEZ SOI, la tranquillité, plus de loyer à payer, c'est déjà un peu la sécurité. L'ouvrier en ce moment, devant la menace du chômage regarde l'avenir avec amertume. On lui fait admirer le décor immédiat. Propriété ! Sécurité ! Tranquillité ! Douceur ! Ma maison ! Révé idéal auquel beaucoup se laissent prendre.

Un gang protégé par l'Etat !

Tous ou à peu près tous les immeubles sont vendus par l'intermédiaire d'agences ou de marchands d'immeubles spécialisés ou notaires.

Cette gent très particulière d'affairistes se livre présentement à une spéculation honteuse. La plupart sont liés directement avec le syndicat des propriétaires et sont à l'affût de l'immeuble à vendre. Le plus souvent, ils achètent l'immeuble globalement et quelques semaines après, ils le revendent par appartement ou logement. Dans la majorité des cas, ils font, en terme commercial, la culbute, c'est-à-dire qu'un immeuble qu'ils auraient acheté quinze millions, ils le revendent trente

millions, sans compter les frais afférents à l'acquisition — part de l'Etat. C'est donc un véritable gang organisé et légalisé, car l'Etat, lui-même, bénéficiaire du trafic honteux se tait, acquiesce et empêche. C'est un gang qui vit, prospère et vole en exploitant la crédulité humaine.

Ce qu'ils taisent ou l'envers du décor VOS CHARGES SERONT BEAUCOUP PLUS LOURDES EN TANT QUE COPROPRIETAIRE QUE SI VOUS ETIEZ LOCATAIRES

En effet, au terme de la législation, le copropriétaire qui dispose à son usage personnel de l'appartement dont il s'est rendu acquéreur ne peut, en aucun cas, bénéficier des « subventions » ou « octrois de crédit » délégués à la propriété bâtie, par le Fonds National d'Amélioration de l'Habitat.

De ce fait, le copropriétaire habitant le local supporte proportionnellement la lourde charge des travaux, et de réparations et d'assainissement et d'amélioration d'un immeuble le plus souvent vétuste au moment de l'achat.

ENUMERATION SOMMAIRE DES CHARGES POUVANT INCOMBER AU COPROPRIETAIRE

— Les grosses réparations de maçonnerie, les travaux de ravalement, couverture, charpente, menuiserie, plomberie, etc. ;
— L'entretien et la réparation des ca-

nalisation, eau, gaz, électricité, vidè-

— L'entretien et la réparation des cours, escaliers, couloirs, caves, loge de concierge, cheminées, W.-C., etc. ;

— Les réparations des appareils de chauffage, ascenseurs, monte-charges. A cette énumération, viennent s'ajouter :

— Les impôts, contributions, taxes, etc. ;

— Les diverses assurances, responsabilités civiles, incendies, dégâts des eaux, etc. ;

— Les honoraires du syndic (le plus souvent largement rétribué) ;

— Le salaire du concierge et les avantages légaux dont il bénéficie ;

— Enfin, les dépenses afférentes aux prestations et fournitures que le copropriétaire payait déjà en qualité de locataire (électricité des parties communes, location compteur, chauffage, produits d'entretien, etc.).

LA SECURITE DE VOTRE FOYER SERA EN DANGER ET VOUS RISQUEZ DE PERDRE LA TOTALITE DE VOTRE CAPITAL ENGAGE

Quelles sont les conséquences pour le copropriétaire, s'il n'a pu payer sa participation aux dépenses énumérées ci-dessus ou bien à celles qui pourraient résulter d'une décision prise par la majorité du conseil d'administration pour doter, par exemple, l'immeuble d'un confort supplémentaire ?

Sur ce point, l'article 3 de la loi du 28 juin 1938 est formel : Quiconque ne souscrit pas proportionnellement à ses engagements aux appels de fonds supplémentaires nécessaires par la réalisation décidée par la majorité en vue d'apporter des améliorations dans l'immeuble ou quiconque ne remplit pas ses obligations, ses droits de toute nature dans l'actif social, y compris ceux afférents à la jouissance d'une fraction d'immeuble, pourront être, un mois après sommation de payer et d'exécuter restée sans effet, mis en vente publique, à la requête des représentants de la société autorisée par une décision prise par ses associés, possédant au moins les trois quarts du capital social.

Donc, locataires qui achetez votre appartement, indépendamment de l'argent souvent péniblement amassé que vous avez consacré à cet achat, si vous ne disposez pas, par ailleurs, de fonds suffisants, vous encourez le grand risque d'être mis, d'une part, hors de chez vous, et, d'autre part, de perdre le capital engagé.

L'ACHAT DE VOTRE APPARTEMENT PAR UN TIERS DESIRANT L'OCCUPER LUI-MEME EST UNE EVENTUALITE EXTREMEMENT RARE SI VOUS NE CEDEZ PAS A L'INTIMIDATION

Il est bien évident, dans la grande majorité des cas, que le « candidat » à l'achat d'un appartement, s'il vient de l'extérieur, ne conclura l'achat qu'à la condition de pouvoir occuper immédiatement l'appartement objet de la vente, étant lui-même le plus souvent dépourvu de local.

Or, les dispositions des articles 18 et 19 de la loi du 1^{er} septembre 1948,

La semaine prochaine :
Vous lirez la suite
de notre étude
Le chômage dans le monde
de Paul ROLLAND

AUX GALERIES LAFAYETTE Escroquerie ou charité obligatoire ?

Le personnel des Galeries Lafayette a spontanément ouvert une souscription pour les sinistrés du raz de marée de Hollande. Celle-ci ayant été acceptée par la direction supranationale. Jusque-là tout est normal. Félicitons tout l'ensemble du personnel pour ce geste de solidarité effective.

Mais, car il y a un MAIS. Nous apprenons d'autre part que la direction des Galeries Lafayette accorde à son personnel, chaque année, après « la grande semaine de blanc », une prime en équivalence du chiffre d'affaires réalisé par la maison. Cette prime varie suivant les années et s'étale de 3.000 fr. à 10.000 fr.

Cette année, la prime qui doit être versée début mars s'élèverait à 4.000 francs. La direction aurait l'intention de conserver la moitié de la prime pour les sinistrés susnommés. C'est-à-dire la charité obligatoire. C'est alors que nous posons à la direction des Galeries Lafayette les questions suivantes :

Est-ce que notre information publiée ci-dessus est exacte ?

De quel droit ladite direction permettrait-elle de diminuer ladite prime, même pour une cause des plus légitimes, alors que le personnel n'a pas attendu les ordres d'en haut pour effectuer ce geste spontané de solidarité, inné parmi les travailleurs ?

Si nos renseignements sont exacts, il nous appartiendrait de qualifier la décision, si celle-ci est prise, de la direction des Galeries Lafayette d'escroquerie et d'chantage à la charité, sur les maigres salaires attribués au personnel de ladite maison.

Les remous et le mécontentement qui se manifestent au sein de cette entreprise, donneront peut-être à réfléchir à la direction.

SIMCA

Face au paternalisme et à la surexploitation

Les futurs licenciés doivent engager la lutte

Une seule action efficace : LA GRÈVE

APRES les licenciements de décembre la direction S.I.M.C.A. ne se sent pas très à l'aise vis-à-vis du personnel « intérieur » et « extérieur » de son usine.

Dans son numéro « Les échos de la S.I.M.C.A. » de janvier, elle traduit son embarras par des explications embrouillées.

Elle prétend que la décision du licenciement est une décision « mûrement réfléchie et qu'elle fut prise avec une profonde tristesse.

Puis, on nous explique pourquoi les choses en sont venues là.

Il s'agit d'un retour à une situation normale. Le parc de voitures, vidé par les années de guerre, s'est en grande partie comblé. La demande moins pressante a engendré un ralentissement de la production et par voie de conséquence le licenciement d'une partie du personnel de l'usine.

Mais, est-il dit : « Si nous ne sommes plus en ce début 1953 que 6.300, c'est pour conserver intact notre potentiel de production et donc nos possibilités de réembauchage.

Puis vient le faux attendrissement, la sensiblerie classique et « diplomatique » : Les licenciés n'ont pas démerité, les reclassés non plus... Ils retrouveront leur poste dès que les circonstances favorables le permettront.

Blabla, tout cela. Ils nous ont bien démontré jusqu'ici qu'il y avait autre chose que le sort des ouvriers qui les intéressait : la productivité, l'abaisse-

ment, par n'importe quel moyen, du prix de revient seuls comptent pour eux. Ce ne sont plus des hommes, mais des machines à calculer des bénéfices et des records de productivité.

Leur simulacre d'attendrissement n'a pour but que de voiler leur cupidité et leur folie de production désordonnée.

Ils savaient très bien nos technocrates capitalistes, dès le début, que la demande d'automobiles se stabiliserait à un moment donné. Ils savaient qu'ils seraient fatalement amenés à licencier une partie de leur personnel. C'était leur rôle de capitalistes. Ils se sont le mesurer. Etait-ce aussi leur rôle d'exploiter au maximum des ouvriers en leur cachant que le chômage leur était réservé au bout d'un certain temps. Oui, certainement, ils sont bien dans leur rôle de capitalistes. Ils se sont bien gardés d'en faire allusion, car il leur aurait fallu payer en conséquence et même modifier leurs ambitions.

Puis loin, à une autre page, on tente de préparer les esprits à l'acceptation des augmentations de cadences. Un peu gros tout de même les fallacieux calculs destinés à démontrer, tenez-vous bien, que l'augmentation des cadences = réembauchage.

La mécanisation et la rationalisation du travail étant pour le moment poussées à leur maximum, il ne nous reste, déclare la direction S.I.M.C.A., que l'augmentation des effectifs pour augmenter les cadences.

Puis le « sous-technocrate » de service se risque à citer en exemple le fait même de l'entreprise S.I.M.C.A. « Au mois de décembre la cadence de production horaire était de 19 voitures 15. Actuellement elle est de 24,55.

Cette cadence nouvelle nous a permis de conserver 600 ouvriers de plus que si nous étions restés à la cadence de 19,15.

« Ainsi, les faits démontrent une fois de plus qu'en dépit d'une opinion trop répandue : Augmentation des cadences signifie tout le contraire de chômage accru ».

De quoi se fiche-t-on à la direction S.I.M.C.A. ?

Ce simple exemple, si imprudemment avancé démontre nettement le contraire de l'affirmation patronale : Augmentation des cadences = réembauchage.

Connaissant les données du « problème » S.I.M.C.A. en voilà les véritables conclusions :

En décembre il y avait 8.300 ouvriers. Après les 2.000 licenciements il n'y en a plus que 6.300.

Les deux équipes initiales réalisaient chacune une cadence de 19 voitures 15 horaire.

Fin décembre on en supprime une moins 600 que l'on garde. Ce qui signifie que pour réaliser la cadence de 19,15 il faut (en dehors des ouvriers indispensables pour une comme pour deux équipes) 2.600 ouvriers.

Or, il reste sur les chaînes de S.I.M.C.A., en dehors des 3.100 ouvriers « incompressibles », 3.200 ouvriers (2.600 + 600) qui fournissent une cadence de 24 voitures 55. Après une brève analyse on s'aperçoit que la cadence de 3.200 ouvriers de février est supérieure de plus d'une voiture par heure sur la cadence de 3.200 ouvriers de décembre :

$$\frac{19,15 \times 3.200}{2.600} = 23 \text{ v. } 5$$

Autrement dit, il manque plus de 130 ouvriers sur les chaînes de l'équipe actuelle pour que le rapport entre la cadence et les effectifs soit le même qu'avant le licenciement.

Le caractère spécifique de l'argument patronal devient facilement évident. Contrairement à la formule avancée : Augmentation des cadences signifie bien : chômage.

Pour les licenciés c'est : les privations, la misère.

Pour ceux qui restent à l'entreprise, c'est : productivité et fatigue accrue pour un salaire moindre (suppression de la prime d'équipe et de la demi-heure de casse-croûte payée, etc.).

Face à une exploitation perpétuelle aussi éhontée, deux attitudes, deux phases d'action successives et complémentaires s'imposent au travailleur qui a pris conscience. D'une part limiter les effets de l'exploitation sous toutes ses formes, d'autre part supprimer dès que possible l'exploitation même pour ne plus avoir à en subir les effets même plus ou moins atténués.

Ce qui se concrétise actuellement par :

1^o Réalisation immédiate de l'unité d'action revendicative à la base par tous les travailleurs ;

2^o Regroupement autour d'une organisation révolutionnaire ayant pour but l'élimination des profiteurs et la prise en main par tous les intéressés des moyens de production et de consommation.

L. BLANCHARD.

A travers la Presse Ouvrière

LA BENOITE C.G.T.

La démocratie coule à pleins bords, à la C.G.T. Vous en doutez ? Lisez donc la Vie ouvrière, Pierre D., interroge pour nous le secrétaire du Syndicat C.G.T. sur les mouvements de grève des chefs de train au métro :

— Et dans quelle forme la lutte se continuera-t-elle ?

— C'est aux camarades eux-mêmes de décider. Le syndicat C.G.T. appelle les chefs de train des autres lignes à poursuivre l'action sous la forme qu'ils détermineront pour : exiger l'audience demandée au ministère. Exiger une échelle de traitement unique...

Et le secrétaire énumère plusieurs revendications, toutes fixées par les intéressés eux-mêmes, nous en sommes persuadés.

D'ailleurs, la fin de l'interview conclura les sceptiques :

— Et pour les autres catégories des travailleurs du métro ?

— Là, paré ! C'est sur la base des propositions faites par les diverses sections syndicales C.G.T. et de la large discussion des agents eux-mêmes que sortiront des revendications précises et les formes d'action à mener, tous unis pour les obtenir !

La volonté de la base ; rien n'est plus sacré que la base. Et c'est ce qui préoccupe surtout Benoît Frachon qui pense déjà aux prochaines assises nationales de la C.G.T.

Un Congrès de la C.G.T. ne ressemble pas à n'importe quel Congrès. Les syndiqués ont à en discuter dans leurs assemblées générales, à mandater leurs délégués.

Un Congrès pour lequel les syndiqués mandatent leurs délégués ? C'est une véritable révolution. Mais cela ne suffit pas encore à Benoît.

Il faut, en plus, que tous les salariés, même ceux qui ne sont pas syndiqués, ou syndiqués ailleurs qu'à la C.G.T., y soient intéressés.

Qui osera prétendre, à présent, que la C.G.T. n'est pas l'émancipation des travailleurs. Tous, sans exception, seront représentés à son Congrès. Frachon nous l'affirme.

Vous voyez, camarades, que notre Congrès ne sera pas un Congrès comme les autres. Ce sera le Congrès de tous, préparé par tous.

Mais la préparation d'un tel Congrès est une tâche énorme. Le secrétaire général de la C.G.T. n'en est pas effrayé :

Peut-on compter sur vous ?

Moi j'y compte, car j'ai une confiance illimitée en vous.

Le tout, c'est de vous aider à prendre des initiatives, de vous libérer des routines paralysantes.

Vous entendez, camarades, on vous aidera à prendre des initiatives. Si vous avez quelque difficulté à désigner vos

Pour aider efficacement
LE LIBERTAIRE
ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
ABONNEZ-VOUS